

**INTRODUCTION
LES DEUX VISAGES
DU SPECTRE**

«Vous êtes saisis d'horreur parce que nous voulons abolir la propriété privée. Mais, dans votre société actuelle, la propriété privée est abolie pour les neuf dixièmes de ses membres ; si cette propriété existe, c'est précisément parce qu'elle n'existe pas pour ces neuf dixièmes. Vous nous reprochez donc de vouloir abolir une forme de propriété qui a pour condition nécessaire que l'immense majorité de la société soit frustrée de toute propriété. En un mot, vous nous accusez de vouloir abolir votre propriété à vous. En vérité, c'est bien ce que nous voulons.»

(*Manifeste du parti communiste*, 1848, Éditions Sociales, 1972, p. 75)

Parler des deux « visages » du communisme ce pourrait être mettre en balance son *côté radieux*, celui des grandes luttes populaires pour l'émancipation de tous qui ont fait les progrès de l'histoire, et son *côté obscur*, ses défaites, ses errances, ses falsifications. À 1917, on opposera Staline. À Marx, à sa « grande œuvre théorique » et son « idéal d'émancipation originel » résumé par le terme de « communisme », on opposera ses « applications » dans l'histoire réelle, les « déviations » du « socialisme réalisé ». L'on conclura peut-être que le pays des soviets réels, l'URSS et ses rejetons, a été une « trahison » et une « déformation » de Marx. Ou, à l'inverse, on jettera le bébé avec l'eau du bain et l'on martèlera la dangerosité intrinsèque de ses options théoriques et politiques inaugurales. Une gamme indéfinie de positions intermédiaires étant, entre les deux, imaginables.

On ne peut naturellement échapper à ces interrogations, et pourtant, *il ne faut pas prendre les effets pour les causes*. Ces mises en opposition obscurcissent le véritable problème au lieu de l'éclairer : le rapport entre la théorie, qui ne s'attache toujours que de façon réductrice à quelques noms, et l'histoire, qui est toujours l'histoire de tous les hommes.

La question est de comprendre comment l'histoire, parce que le monde s'y prête, voit certaines idées, élaborées parfois de façon très confidentielle, devenir des forces matérielles puissamment agissantes. Les processus de ce genre sont naturellement étendus dans le temps et dans l'espace, ils concernent des peuples entiers, et sont en même temps irrémédiablement situés, traversés de contingences, advenant dans des circonstances définies toujours plus complexes que l'on ne s'y attend. Autrement dit, la façon dont certaines idées, certaines valeurs s'emparent des masses et deviennent des formes de société ne peut être réduite à la question mécanique d'une simple « application », droite ou déviante.

Ces mises en oppositions sont donc des échos indirects et déformés d'une ambivalence plus profonde, indéradicable, touchant le poids des idées et des théories dans l'histoire. Ce livre souhaite contribuer à sa compréhension en étudiant les voies par lesquelles Marx lui-même s'est attaché à la formuler au sujet du communisme.

Une ambivalence théorique, historique et stratégique

La maturation jusqu'à sa phase critique des contradictions du capitalisme est la condition nécessaire de la transition révolutionnaire, mais elle ne saurait en être la condition suffisante : la révolution ne se décrète pas, il faut toujours aussi la vouloir. Or comment vouloir ce qui reste par définition en partie indéterminé ? Le communisme est un *but*, l'association d'hommes libres dans une société sans classes et pacifiée. Or il « n'est pas

un idéal à accomplir» mais «le *mouvement réel* qui abolit l'état actuel» selon *L'Idéologie allemande*: tels sont les deux visages du «spectre du communisme» selon la formule du début du *Manifeste*, dont Marx s'est demandé à quelles conditions ils peuvent fusionner.

Comment comprendre la visée révolutionnaire, dont le propre est de viser un monde qu'elle sait ne pas pouvoir et ne pas devoir imaginer prématurément?

Comment comprendre le communisme, sinon comme cette fin qu'on ne peut dissoudre dans les contradictions à l'œuvre de l'état de choses existant, et qui à la fois ne peut faire l'objet d'un discours programmatique risquant toujours par définition de préjuger de l'histoire à venir?

Le communisme est donc dual, et les deux visages du communisme expriment le noyau dur de cette ambivalence (dont on verra qu'elle se ramifie en d'autres «visages» dérivés) à travers les trois registres (théorique, historique et stratégique), que nous allons maintenant examiner.

La stratégie dialectique de la théorie marxiste

La tension entre les «fins visées» et le «mouvement réel» est au cœur du type de connaissance et de méthode que le matérialisme a inauguré avec Marx. Le *diagnostic scientifique* de l'état de choses existant est donc aussi, du même mouvement, un diagnostic *prospectif*, historique et politique.

«Dans sa configuration rationnelle, [la dialectique] est un scandale et une abomination pour les bourgeois et leurs porte-doctrinaires, parce que dans l'intelligence positive de l'état de choses existant elle inclut du même coup l'intelligence de sa négation, de sa destruction nécessaire, parce qu'elle sait toute forme faite dans le flux du

mouvement et donc aussi sous son aspect périssable, parce que rien ne peut lui en imposer, parce qu'elle est, dans son essence, *critique et révolutionnaire*.» (*Capital*, I, Postface à l'édition de 1873, p.18)

C'est cette intelligence duale que nous appellerons ici la *stratégie dialectique* de Marx. Cela ne signifie pas assimiler la théorie et la «stratégie» au sens politique précis que cela peut prendre, mais servira à marquer en toute généralité l'ambivalence fondatrice de la rationalité révolutionnaire, par nature autant *théorique* que *pratique* et visant l'unité de ces deux régimes.

Jusqu'où cette intelligence, qui est elle-même un produit de l'histoire, est-elle capable d'aller? Les chapitres 1 et 2 présentent la façon dont Marx a progressivement élaboré et illustré cette ambivalence, et commencé de forger un concept par définition *dialectique*, c'est-à-dire *contradictoire*, du communisme.

Un double anti-fatalisme historique

L'affirmation du caractère «inévitabile» de la révolution prolétarienne, et la thèse selon laquelle les transformations de la civilisation à l'ère de la domination du capital seraient destinées à s'accomplir sur un même modèle à l'échelle de la planète, furent souvent prêtées à Marx et Engels. Ils ont certes diagnostiqué la tendance des contradictions du capitalisme à produire de façon croissante des crises systémiques, et en ont déduit la tendance à la radicalisation explosive de la lutte des classes. Pourtant, ils furent en même temps radicalement anti-fatalistes, dans les deux sens: si le capitalisme n'est ni naturel ni indépassable, rien pourtant ne garantit qu'à l'image d'une loi de la nature cette révolution ne soit à son tour inéluctable. L'histoire n'est pas écrite d'avance. Elle est scandée par des retournements, des régressions et des explosions libératrices

qu'aucun déterminisme ne saurait dissoudre ou prédire. L'histoire n'est ni contingence, ni nécessité, c'est un *faire*, qui parfois se perd. Or l'histoire qui cafouille, c'est toujours l'histoire, la liberté qui s'embourbe, c'est toujours la liberté.

Fins et moyens en contradiction : violence et révolution

Finally, the translation the most striking of this ambivalence, it is that all will of radical emancipation, bumping against a system anchored in domination and powerful interests ready to do anything to preserve itself, seems to have to pass through what it wants to abolish: violent means of resistance and combat, even if they are thought of as purely transitory.

The contradictory dimension of practice (*praxis*) is that it cannot do without principles and ends which animate the unique means of its realization. Is the revolution destined to remain prisoner of this distance between its «humanism» and its strategic ends, and its «realism» and its tactical means? The «dictatorship of the proletariat», which seems to have been the most radical formula of this realism, is it condemned by history to be a dictatorship *sur* the proletariat and the rest of society?

Chapters 3 and 4 deal with the Marxist theory of politics and the State. It presents this «dictatorship of the proletariat» as the conceptual and strategic translation, *majeure*, of the also contradictory sense of the dialectical term, of the Marxist concept of communism. In 1917, Lenin affirms what follows:

«Quiconque reconnaît *uniquement* la lutte des classes n'est pas pour autant un marxiste... Limiter le marxisme à la doctrine de la lutte des classes, c'est le tronquer, le déformer, le réduire à ce qui

is acceptable for the bourgeoisie. Only he is a Marxist who extends the recognition of the struggle of classes up to the recognition of the *dictatorship of the proletariat*.» (*L'État et la révolution*, p. 51)

This book aims, among other things, to show that it is right, and why.

De l'ancien au nouveau : le problème de la transition

The idea of «dialectical strategy» which serves here as a red thread is not new, and we do not pretend that it is the only possible, or the only relevant. But by it, we affirm simply that to *constater* these two faces of communism, to imagine that they content themselves with coexisting, is a deep error which leads to veil the fact that they are *les deux faces d'une seule et même réalité*. This error also leads to fossilize their dialectic and to pose the problem of the *transition* revolutionarily, that of the conditions in which the new breaks with the old.

The old remains agitating in the new under the form of traces, of inertias, of habits which it is progressively necessary to make disappear, but that which was the bearer of emancipation in the old order must be preserved, valued and intensified: the question is therefore to share between what is relevant of the one or the other dimension, to know which are the elements of continuity and the elements of discontinuity by which the new will constitute itself.

The «spectrum of communism» which «haunts Europe» must be understood according to this duality. Communism designates the dynamic *déjà* at work, the hidden, fantomatic but

agissante, du réel. Il désigne aussi le *but*. Dans les deux cas, il est *ombre portée*: l'avenir qui fait ombrage au présent autant que et parce qu'il en est l'ombre refoulée.

On ne peut le décrire par avance, parce qu'il est absurde de chercher à répondre à une question qui ne se pose pas encore. En revanche, pour éviter de naviguer purement à vue en s'en remettant au hasard des circonstances ou en exhortant au miracle, il est nécessaire de préparer le terrain sur lequel cette résolution *concrète* en situation *concrète* aura à être menée. Cet entre-deux caractérise le « problème de la transition ». Il n'eut certes rien de confortable, à aucun point de vue, pour Marx, Engels, Lénine, et tant d'autres. Il n'a rien de confortable non plus pour nous aujourd'hui. Mais qui a dit que la liberté était affaire de confort ?

**Le spectre du
communisme est
doublement
le « possible » qui
hante le réel :
il est ce *par* quoi et
ce *vers* quoi celui-ci
peut être aboli.**